

Woźniak: «Nous vivons dans une société aseptisée, pas assez sceptique»

Cartooniste vedette du « Canard enchaîné » depuis 35 ans, Woźniak dessine les hauts et les bas de l'humanité d'un coup de crayon où la satire de l'un et le respect de l'autre commencent dans un même éclat de rire.

Le 7 janvier 2015, les kalachnikovs entrent à la rédaction de Charlie Hebdo et tirent à balles réelles sur la liberté de rire et de penser. Avant de succomber à l'intolérance, le « Crayon d'or » de l'hebdomadaire, Cabu, avait eu la prémonition du drame dans un brûlot, Peut-on (encore) rire de tout

Son ami Woźniak lui répond aujourd'hui en publiant Peut-on rire de tout ?, un manifeste du dessin de presse irrévérencieux, où l'auteur compile 35 ans d'actualité. D'un coup de crayon taillé en pointe du politiquement incorrect, Woźniak montre combien les méfaits et les errements d'hier sont toujours ceux d'aujourd'hui. Il nous parle, sans masque, de sa vision acidulée du monde.

Vous avez débuté votre carrière en 1980, en dessinant pour Solidarnosc, avant d'être contraint à l'exil. La liberté de la presse semble à nouveau menacée en Pologne. Ça vous inquiète ?

La liberté n'est jamais donnée pour toujours. C'est un combat quotidien où l'on ne doit rien lâcher. En Pologne, dans ma jeunesse, un censeur du parti communiste vérifiait tous les articles et les dessins avant publication. Du coup, les dessinateurs avaient inventé un langage symbolique pour contourner tout ça, un peu comme dans les fables de La Fontaine... On faisait de la critique et de l'ironie indirectes. Quand je suis arrivé en France, en 1982, j'avais l'impression que la liberté d'expression était totale. Ce n'était pas tout à fait vrai non plus car il existait une forme de censure financière dans la presse. Il importe donc, en Pologne comme ailleurs, de rester vigilant. On ne réfléchit pas assez et c'est le propre de l'homme, que de s'habituer à tout ! Quand la censure ou la dictature s'installent et que l'on pense à se révolter, il est souvent trop tard parce qu'on a déjà accepté l'inacceptable sans même s'en rendre compte... Nous vivons dans une société aseptisée et pas assez sceptique.

Après 35 ans de cartoons dans « Le Canard enchaîné », quel regard jetez-vous sur l'évolution du monde ?

Les drames humains se suivent et se ressemblent. Dans mon travail, je m'intéresse à la vie des gens, plutôt qu'aux grands hommes et aux petites phrases politiques. Ce qui me marque, c'est que quand je suis arrivé en France, j'ai vu des personnes dormir dans des cartons sur les trottoirs. Ça n'existait pas en Pologne. En 2021, ils n'habitent plus dans des cartons mais vivent sous des tentes et il y en a beaucoup plus ! Je veux dire par là, que si le décor a changé, les problèmes du monde restent les mêmes. Emmanuel Macron avait promis que s'il était au pouvoir, on ne dormirait plus dans la rue. Mais la solution du pro-

blème n'était pas de donner une tente à chacun des sans domicile fixe. C'est le fonctionnement de la société qu'il faudrait changer.

Vous vous êtes toujours intéressé davantage aux anonymes, aux « sans-dents » comme les appelait François Hollande, plutôt qu'aux hommes de pouvoir ?

Il n'y a plus de grands hommes politiques aujourd'hui. Je n'en vois pas beaucoup, en tout cas, qui mériteraient un dessin ! Ils pensent trop à eux avant de penser au peuple. C'est la raison pour laquelle je préfère dessiner les plus démunis, les mal logés, les migrants...

Vous avez tout de même dessiné une partie de l'anatomie d'un nabab hollywoodien dans « L'origine du monde selon Wenstein » ?

On était en pleine émergence du mouvement #MeToo. Le producteur Harvey Wenstein était pris dans une tempête médiatique à propos des accusations d'abus sexuels. Je suis tombé sur le célèbre tableau de Gustave Courbet, L'Origine du monde... et le dessin est venu tout seul. Je n'ai pas fait d'esquisse. J'aime travailler de cette manière.

Vous avez signé beaucoup de dessins sur l'obscurantisme religieux, d'où qu'il vienne. C'est un sujet de plus en plus tabou depuis les attentats contre « Charlie Hebdo » ?

On vit dans la régression. Depuis Charlie, on se demande sans cesse quelles peuvent être les conséquences d'un dessin et pourquoi. Le problème vient du fait que pour qu'une caricature soit comprise et acceptée, il faut que le niveau culturel du public soit assez homogène. Or ce n'est plus le cas aujourd'hui. A mon sens, il s'agit dès lors d'un problème de société, avant d'être un problème de dessin. Il faut réapprendre l'art du dialogue, sinon on risque de finir par ne plus dessiner du tout ! Ce qui est arrivé avec Charlie Hebdo dépasse la question religieuse. C'est un problème qui concerne l'humanité tout entière : peut-on encore vivre côte à côte ? Je me souviens d'un homme de théâtre polonais, originaire d'un petit village où toutes les religions se côtoyaient. Dans sa jeunesse, les uns faisaient la fête le samedi et les autres le dimanche. C'est devenu impossible.

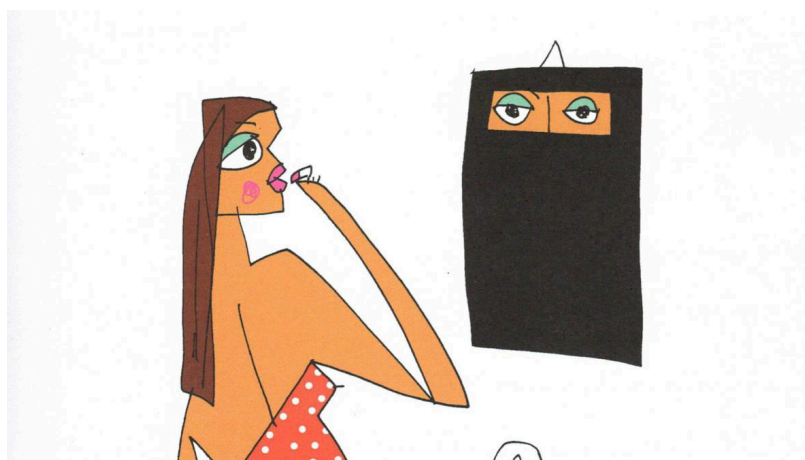
Votre livre se dresse aussi contre les bavures judiciaires et policières. Vous avez le sentiment que la répression s'est durcie ?

Je me rappelle du premier Robocop ce très mauvais film de science-fiction sorti en 1987, dont les images sont devenues, en partie, réalité. Pourtant, je ne crois pas que les manifestants soient plus violents aujourd'hui qu'hier. Il est clair qu'on a besoin de policiers mais pas de policiers violents. Plus la société évolue technologiquement, plus elle semble se rétrécir humainement. Je pense que la civilisation telle qu'on l'a connue est en train de disparaître.

A contre-courant de la tradition française du dessin de presse, vous fuyez toute forme d'hyper-sexualisation du trait. Quelle est votre vision de la représentation de la femme ?

La femme a longtemps été privée de ses droits ou traitée comme une poupée. Les choses bougent mais elle n'a pas encore acquis sa place naturelle dans la

société. Plutôt que de caricaturer les femmes, je les dessine à l'intuition, avec un regard humain et respectueux. Je ne cherche jamais à camper des femmes objets, sauf s'il s'agit de dénoncer le machisme !



WOŽ N I A K

PEUT-ON RIRE
DU TOUT ?

35 ans de dessins au Canard enchaîné



Chef du service Culture Par Daniel Couvreur"

"Tous droits réservés Le Soir

b37f75b05c0a0415619e5847bc03e1b81b31b685a2569557a7a45e2